

Entends ces mille voix d'amour accentuées,
Qui passent dans le vent, qui tombent des nuées,
Qui montent vaguement des seuils silencieux,
Que la rosée apporte avec ses chastes gouttes,
Que le chant des oiseaux te répète, et qui toutes
Te disent à la fois : sois pure sous les cieux !

Sois pure sous les cieux ! comme l'onde et l'aurore,
Comme le joyeux nid, comme la tour sonore,
Comme la gerbe blonde, amour du moissonneur,
Comme l'astre incliné, comme la fleur penchante,
Comme tout ce qui rit, comme tout ce qui chante,
Comme tout ce qui dort dans la paix du Seigneur !

Sois calme. Le repos va du cœur au visage,
La tranquillité fait la majesté du sage.
Sois joyeuse. La foi vit sans l'austérité ;
Un des reflets du ciel, c'est le rire des femmes ;
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes
Cette clarté d'en haut qu'on nomme vérité.

La joie est pour l'esprit une riche ceinture.
La joie adoucit tout dans l'immense nature.
Dieu sur les vieilles tours pose le nid charmant
Et la broussaille en fleur qui luit dans l'herbe épaisse ;
Car la ruine même autour de la tristesse
A besoin de jeunesse et de rayonnement.

Sois bonne. La bonté contient les autres choses.
Le Seigneur indulgent, sur qui fu te reposes,
Compose de bonté le penseur fraternel.
La bonté, c'est le fond des natures augustes.
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes,
Comme d'un seul saphir, la couronne du ciel.

Ainsi tu resteras, comme un lis, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués du divin signe,
Et tu seras de ceux qui, sans peur, sans ennuis,
Des saintes actions amassant la richesse,
Rangent leur barque au port, leur vie à la sagesse,
Et, priant tous les soirs, dorment toutes les nuits.

Ce ne sera jamais avec de tels écrits qu'on pourra
corrompre et pervertir qui que ce soit.

J. GERMANO.

LA VENDETTA DANS L'ALASKA.

La vendetta est en honneur parmi les Indiens de Cape-Fox, dans l'Alaska, comme elle l'était autrefois en Corse. En décembre dernier, les Indiens ont tenu une grande assemblée ayant pour objet de régler un différend de vieille date entre deux familles ; mais la discussion s'étant prolongée outre mesure, presque tous les assistants se sont enivrés et la réunion s'est terminée par une bataille générale, dans laquelle un Indien a été tué et plusieurs autres blessés. Le même soir, les parents et les amis du défunt ont tenu conseil et ont tiré au sort pour savoir à qui reviendrait l'honneur de venger sa mort. Le sort a désigné une vieille femme qui, dès le lendemain, armée d'un fusil de chasse, s'est glissée subrepticement derrière l'assassin présumé de l'Indien et lui a tiré deux coups de fusil dans le dos. Elle est ensuite rentrée dans sa cabane, a rechargé son fusil et, le donnant à son fils, a dit à celui-ci d'aller achever l'individu sur lequel elle avait tiré. Mais l'enfant est revenu bientôt annoncer que l'homme était mort. Ce meurtre a mis tous les Indiens en émoi, et il est à craindre qu'il ne soit suivi d'autres crimes du même genre.

REQUÊTE.

présentée par les arbres, arbustes et arbrisseaux des
parcs, places et rues de la ville de Montréal à Son
Honneur le maire de cette même ville.

Monsieur le maire,

La sollicitude éclairée et constante qui préside à tous les actes de votre administration nous donne la confiance que vous voudrez bien, écoutant les plaintes que nous osons respectueusement vous soumettre, leur accorder entière satisfaction.

Il y a environ trois quarts de siècle, le mordant pamphlétaire Paul-Louis Courier forçait les pouvoirs de son pays à entendre sa pétition, restée fameuse, en faveur *des villageois qu'on empêche de danser*. Si, en ces temps d'autoritarisme outré, on se sentait tenu de faire droit à des motifs portant, au moins en apparence, l'empreinte d'une manifeste futilité, nul, à cette heure de liberté plus grande et de réel progrès, n'ira jusques à rejeter, sans de sérieux motifs, une supplique traitant d'une question de vie ou de mort pour ses auteurs.

Appelés par vous, monsieur le maire, ou par vos devanciers à parfaire l'embellissement de votre capitale, nous n'avons stipulé à notre profit d'autres avantages que les bons procédés et les points qui nous aideraient à oublier le sol natal, le murmure des brises, les folles caresses du soleil, la vie libre des forêts. Comment on s'est souvenu des engagements contractés de ce chef à notre égard, c'est ce que nous nous proposons de rechercher aujourd'hui. Mais qu'il nous soit auparavant permis de dire un mot de nos origines, de rappeler brièvement nos titres à un accueil bienveillant, en un mot, d'énumérer nos mérites et nos qualités.

La date de notre apparition sur ce globe demeure si reculée qu'il a été jusques ici impossible de la préciser.

De grands savants se sont intéressés à nous, cherchant à déterminer l'heure exacte de notre naissance, sans pouvoir y parvenir. Nous savons pourtant que plusieurs de nos ancêtres, actuellement pleins de vigueur, sont fixés en terre depuis plus de vingt mille ans. D'autres donnent leurs feuilles et leurs fruits il y a au moins soixante siècles, ce qui nous fait considérer comme venant à peine au monde ceux qui ne comptent encore que douze cents printemps.

Autant que leur grand âge, les étonnantes dimensions de nos aînés font notre légitime orgueil. "Qui n'a "entendu parler du célèbre chêne d'Allouville, (Seine-
"Inférieure, France), dont le tronc mesure quinze ver-
"ges de circonférence ? Ce tronc est creux et a été
"transformé en chapelle, en 1696.

"Le figuier de Roscoff, (Finistère, France), couvre de
"son ombre une surface de trente verges de rayon...

"Le tilleul de Newstadt, sur le Kocher, (Wurtemberg),
"a quatre verges de diamètre et douze verges de cir-
"conférence à une verge du sol. Son tronc est creux
"et rempli de maçonnerie pour le consolider. Il se
"divise en sept branches presque horizontales et telle-
"ment grosses qu'il a fallu les étayer par cent onze
"colonnes, dont quatre-vingt-quatorze en pierres et les
"autres en bois. Il couvre une surface circulaire d'en-
"viron vingt verges. En 1392, ses branches étaient
"déjà soutenues par soixante-deux colonnes.

"Le platane de Saïrob, village tadjique des monta-
"gnes de Baissonne, (Boukarie), a huit verges et demie
"de circonférence à hauteur d'épaule ; il est creux et
"l'on y pénètre par une porte percée dans son écorce.